

Catégorie B

Chichowa et le tableau blanc.

L'histoire merveilleuse que je vous conte n'a pas la prétention de guérir les maux, mais elle tend à prouver combien pourrait être puissant le pouvoir de l'imagination.

Chichowa était un petit homme très pauvre.

Il vivait dans la rue et avait souvent froid. Chichowa, pourtant, n'était pas malheureux. Il avait un don qui lui permettait, dans les pires moments, de s'évader et de vivre des instants merveilleux. Il lui suffisait de regarder un mur blanc pour y voir s'animer des images, comme dans un tableau magique. Des images qui lui réchauffaient le cœur et qu'il décrivait à la perfection.

Le jour que nous narrons, il pensa très fort aux montagnes qu'il connaissait étant enfant. Il passait alors ses journées avec son grand-père, l'accompagnait dans des randonnées en raquettes et découvrait, grâce au vieil homme, les secrets de la nature.

Il regarda le mur, et tout à coup, une belle montagne recouverte de neige apparut. Des vallons blancs couverts de sapins firent leur apparition, des étendues neigeuses où seules les empreintes d'un lapin, laissaient penser qu'il y avait âme qui vive. Les arbres de cette belle montagne étaient tous décorés comme dans les maisons au moment de Noël. Chichowa rayonnait de bonheur devant son mur. Il pouvait y ajouter tous les détails insolites qu'il désirait.

Les passants commencèrent à s'arrêter pour l'écouter conter ce qu'il devinait sur son mur. Ils fermaient alors les yeux, et, eux aussi, marchaient dans toute cette belle masse neigeuse et ressentaient le même bonheur.

Une dame murmura :

— Moi, je rêve de nager au milieu des poissons, dans l'océan.

Sans même y réfléchir, Chichowa fit disparaître sa montagne et le tableau devint bleu turquoise. Un univers où se cohabitaient des poissons multicolores, où ondulaient langoureusement des algues de toute beauté aux reflets merveilleux, naquit sous ses yeux et avec ses paroles. Les yeux toujours clos, la vieille dame écarta les bras et sembla nager parmi les mots de Chichowa. La magie opéra tant qu'elle ressentit le frôlement des milliers de petites nageoires au creux de ses paumes. Son air maussade s'était mué en sourire.

Les passants en redemandèrent, chaque jour. Apporter du bonheur devint le métier de Chichowa. Les gens qui passaient devant son mur avaient pris l'habitude de plonger dans l'imaginaire du poète et de lui donner la pièce ensuite. De telle sorte que Chichowa n'eut plus jamais faim. C'était presque parfait. Il faut dire « presque », car, si les gens passaient ces moments merveilleux avec lui, ils quittaient ensuite Chichowa, reprenaient le cours de leur vie et le laissaient à sa solitude.

Un jour, alors que notre petit homme faisait rêver un passant dans une rue de Londres, l'incroyable devint réalité. L'Angleterre manquait à ce 'client' et Chichowa le faisait marcher, un soir sous la pluie, col relevé, brouillant les reflets de la lumière dans les flaques d'eau, au pied des réverbères. Chichowa sentit alors qu'on le regardait. Il chercha d'où lui venait cette sensation et découvrit des yeux tristes le fixant dans le noir. Il ne prit pas la peine de décrire cette impression au passant, il voulut la garder pour lui même. Petit à petit le regard se fit plus intense, timidement, un petit chien noir et blanc sortit de l'ombre, ses prunelles implorantes toujours posées sur Chichowa. Un de ses yeux était cerclé de noir et son oreille gauche lui cachait un peu l'autre. Il paraissait miséreux. Il s'approcha encore, se sentant encouragé par le poète. Il avança tant et si bien qu'il sortit du mur blanc ! C'était un amour de chien et il vint tout simplement s'asseoir sur les pieds de Chichowa. Frottant son museau sur le mollet de celui qui l'avait libéré. Le passant, qui avait toujours les yeux fermés et rêvait encore à sa ville anglaise, ne s'aperçut de rien. Entre deux descriptions, Chichowa murmura : « Bonjour, Mastrino », et le chien se coucha, apaisé.

Il avait enfin un nom. Il devint le chien du poète, son ami, sa compagnie pour tous les jours, les bons, comme les mauvais. Il ne quitta plus jamais Chichowa. Pas besoin de collier pour savoir le chien de qui il était. Chaque fois que son maître faisait rêver un passant, il s'asseyait sur ses chaussures, comme pour être certain qu'il resterait avec lui, qu'il ne disparaîtrait pas dans son mur blanc.

Si, un jour, en vous promenant, vous passez devant un mur tout blanc, regardez bien autour de vous, cherchez bien, il y aura peut-être un petit homme accompagné d'un chien noir et blanc. Alors, fermez les yeux et écoutez simplement la magie de ses mots.

Elisabeth Reininger-Brissy / CSA de la Base Aérienne 123 d'Orléans Bricy / Ligue Centre-Val de Loire